

Quatre prêtres de Saint-Jacques pris en otage à Haïti



Dans la matinée du dimanche 11 avril, à Port-au-Prince en Haïti, un groupe de dix personnes part à une célébration. Parmi eux, cinq prêtres, dont quatre de la Congrégation de Saint-Jacques (3 Haïtiens et Michel Briand, religieux français), trois laïques haïtiens et une religieuse française, la soeur Agnès Bordeaux, sont kidnappés par un

gang armé. Contacté par les criminels, le père Jean-Marie Rosemond Joseph, membre de la Société des prêtres de Saint-Jacques, explique que les criminels ont réclamé une rançon d'un million de dollars à payer, sinon, "*ils vont tourner ça en barbecue*".

Souffrant d'une grave crise politique, avec une population d'une extrême pauvreté, Haïti n'en n'est malheureusement pas à son premier enlèvement.

Une enquête a été ouverte par le parquet de Paris pour "enlèvement et séquestration en bande organisée".

Qui est Michel Briand ?

Originaire de Messac en Ille-et-Vilaine le père Michel Briand, 67 ans, appartient à la Société des prêtres de Saint-Jacques basée dans notre commune, une société missionnaire qui compte une quinzaine de prêtres en Haïti.

Surnommé "le curé des pauvres", il a effectué sa première mission dans le pays caribéen "en 1985. Le père Michel Briand a déjà été victime de jeunes trafiquants de drogue qui avait voulu "lui faire la peau". Blessé par balles le 31 août 2015 dans une rue de Port-au-Prince alors qu'il sortait d'une banque, Michel Briand était retourné sur l'île après avoir été soigné en Bretagne.



Témoignage des pères André Siohan et Paul Dossous : "C'est quelqu'un de très engagé et qui aime profondément ce pays. Il y est très bien intégré, reconnu et apprécié. C'est son pays de cœur, il se donne, il est curé d'une paroisse dans la banlieue de Port-au-Prince, à Saint-Roch,

et il est aussi directeur d'une école qu'on appelle école presbytérale en Haïti. C'est quelqu'un de très impliqué dans la vie du pays.

On pense qu'ils n'étaient pas visés. Ils étaient au mauvais endroit au mauvais moment. On essaye de faire ce que nous pouvons de notre côté pour leur libération ».

Depuis, les ravisseurs sont revenus vers les missionnaires à plusieurs reprises. Ce sont eux qui téléphonent à chaque fois. Les pères essaient de faire entendre raison aux membres du gang. De réveiller leur conscience en expliquant que ceux qu'ils retiennent ont, en exerçant leur ministère en Haïti, donné leur existence pour les plus pauvres, les plus humbles, les plus fragiles. Les religieux aussi tentent de faire comprendre que la marchandisation de vies humaines n'est pas acceptable et qu'il faut libérer les otages au plus vite.

Robert et Françoise qui l'ont fréquenté pendant leur scolarité, ainsi que la municipalité de Guiclan ne peuvent que souhaiter une fin heureuse à cette tragédie.